

# Bernard Chédeville

1894/1915

Par son père Stanislas « Joseph » Chédeville  
Entrepreneur de maçonnerie à Chartres

*Texte retranscrit par Bernard Macé, un des petits fils de Joseph.*

Né le 24 décembre 1894, à Chartres, dans la rue de la Clouterie, il fréquenta l'Ecole des Frères et monta poursuivre ses études à l'Institution Notre-Dame, rue ces Lisses. Il suivit, durant ses loisirs, les cours de préparation militaire, au 30<sup>ème</sup> Territorial. Il eut son Brevet de P.I. qui lui permit de choisir son régiment. Ayant opté pour le Génie, section de Pontonniers, il fut appelé à Versailles, le 27 juillet 1914, pour passer un examen, en fonction de cette arme, et fut reçu.

Le 29 au soir, en raison de la guerre imminente, il trouve difficilement un train qui le ramène à Chartres, envisageant même de revenir à pied. Mais, lors de sa convocation, le premier Septembre, après les hécatombes déjà enregistrées dans l'Infanterie, tous les appelés furent versés dans l'Infanterie. Il dut rejoindre à Chartres, la caserne Marceau, où se formait le 102<sup>ème</sup> R.I. On répartit les jeunes recrues dans des cantonnements en ville : il logea à la Brasserie Hornung, rue du Grand-Faubourg, et plus tard, à l'Ecole Normale d'Instituteurs.

Nous eûmes la chance de le conserver à Chartres jusqu'à son départ au Front, le 2 mai 1915, parce que, affecté à une compagnie de mitrailleuses, il avait suivi le peloton. Après des manoeuvres, au Mans, en Janvier, il revint à Chartres pour l'instruction de la classe 1915.

Il fut désigné donc, en mai, pour aller renforcer les régiments oui avaient été très éprouvés aux combats des Eparges. Avant son départ, nous avons souvent sa visite, et j'allais aussi souvent le voir, de temps en temps.

Le Dimanche 2 mai 1915, nous allâmes avec André son frère, pour le voir à l'Ecole Normale des Instituteurs : il bouclait son ceinturon ; l'ordre de partir était arrivé du matin. Je dépêchai André pour alerter toute la maisonnée, mais tous arrivèrent trop tard, et ne purent le voir que du haut du pont de Mainvilliers, près duquel ils embarquaient, sur une voie de garage, vers l'heure de midi.

J'avais suivi le convoi ; les jeunes y allaient avec enthousiasme. Mais beaucoup d'anciens, qui avaient déjà goûté aux affres du combat, blessés et guéris, y retournaient sans allégresse, escortés de femmes en pleurs et d'amis. D'autres, déjà échauffés sans doute, par des adieux trop arrosés, donnèrent beaucoup de mal aux adjudants. Bien que encadrés de camarades armés, ils tentaient soit de prendre un dernier coup, soit d'essayer d'échapper en reculant leur départ par une visite au marchand

de vins. C'était peut-être malin, mais en tout cas, pas très brillant... La majorité suivait le mouvement ; mais, une mauvaise impression envahissait ceux qui en avaient été les témoins.

Le convoi passa par Orléans et Dijon, pour déverser son contenu à la gare de Montairons, d'où ils furent acheminés en cantonnement à Souilly (Meuse), versés à la 12<sup>ème</sup> Division d'Infanterie, composée des 54<sup>ème</sup> et 57<sup>ème</sup>.

Ils restèrent dans cette contrée plusieurs mois avec le 106<sup>ème</sup> et le 132<sup>ème</sup>, et furent amenés à la grande attaque du 25 septembre suivant, en Champagne : moulin et ferme de Wecquer, moulin de Souin, et montèrent jusqu'à la ferme de Navarin, à gauche de la route de Souin à Somme-Py. Ils n'étaient qu'en deuxième ligne, et restèrent quelque temps encore quand la première ligne, très éprouvée, fut évacuée.

Retirés ensuite, pour se reformer dans la contrée de Suippes, c'est dans ce pays que, plusieurs fois, il fit la rencontre de M. l'Aumônier Coulombeau, Directeur de l'Institution Notre Dame, où il avait été, plusieurs années avant.

Nommé sergent le 10 octobre, ils passèrent l'hiver à, se reformer, et au mois de juin 1916, on les dirigea vers Verdun, dont la bataille durait depuis fin Février. Ils durent débarquer à Houdainville, le 19 juin, et lancés sur le plateau du fort de Vaux, le 20. Après deux jours dans ce séjour infernal, dans un bombardement effroyable, les effectifs réduits des deux tiers, ils reçurent l'ordre de rentrer sous le tunnel de Tavannes (chemin de fer de Verdun à Metz), pour y être évacués au repos, le 21 juin, à 4 heures du soir.

Près d'entrer à l'abri dans le tunnel, il s'aperçoit qu'il a oublié un pli qu'on lui avait remis, pour remettre à quelqu'un, ou était-ce son ordre d'évacuation ? Il repartit seul, pour trouver l'endroit où ils étaient en position, à cinq cents mètres au Fort de Vaux, qui était à cette époque occupé par les Boches.

Il se peut qu'il se soit agi d'un ordre de repli et qu'il ait craint d'être accusé d'abandon de poste.

A cinq cents mètres du tunnel, sur le plateau, il a dû être touché par un obus et enterré seul, sans que personne s'en aperçut...

Je ne puis raconter les tranches dans lesquelles nous nous trouvâmes ; recherches, écrit au Pape, au Roi d'Espagne, et toutes les oeuvres de prisonniers.

Le 5 mars 1918, nous reçûmes une lettre d'un soldat du 92<sup>ème</sup> R.I., nommé Lachenaud Jean, qui avec un camarade, en creusant une tranchée comblée par les éclatements, retrouvèrent les débris du corps, avec divers objets conservés : un stylo, une boussole, un chapelet, portefeuille contenant ses papiers, où son nom et adresse furent retrouvés. Il nous est parvenu par le

Régiment, plus tard, quelques papiers : sa convocation de départ, son permis de chasse.

Nous restâmes longtemps en correspondance avec Lachenaud, qui nous avait envoyé une photo de la petite croix posée sur les débris d'ossements recueillis, accompagnée de tous ceux (douze ou treize), qui étaient présents. Photo prise par l'Aumônier du 92<sup>ème</sup>, l'Abbé Boeuf.

Il faudrait que Pierre (*l'abbé Pierre Chédeville, frère de Bernard*), quand il en aura le temps, classe toutes les lettres de cette époque ; il retrouverait les lettres d'un autre aumônier, ami du précédent, qui plus tard, pour faire l'historique de celui-ci, nous avait demandé la photo en question, intéressante, sous ce rapport, que plusieurs des camarades photographiés étaient tombés, disparus, entre la date de la photo et la fin de la guerre. Je ne crois pas que cet historique ait été publié, à cause des difficultés de l'époque, car il avait bien promis de nous en envoyer un exemplaire, et nous n'avons rien reçu.

En juin 1919, des recherches furent faites sur le champ de bataille. Elles permirent une inhumation plus décente, dans le Cimetière du Glorieux, au Faubourg-Saint-Jean de Verdun.

L'exhumation définitive eut lieu en septembre 1921 ou 22. Le corps fut ramené à Chartres, et placé dans un caveau. Le monument de marbre avait longtemps séjourné dans le chantier, rue de Chèvres : jamais il n'aurait pensé, le pauvre garçon, que ce serait celui qui abriterait son dernier sommeil. Sur sa tombe, il reçut le meilleur témoignage de sa vaillance : la Croix de Guerre et la Médaille Militaire.

*Note de Bernard Macé : Ces Souvenirs s'achèvent sur la liste des Chédeville, combattants de la Grande Guerre, tous cousins germains, fils ou gendres des treize frères sœurs de Joseph « Stanislas » Chédeville.*

Notre famille paya un lourd tribut à la Patrie. En voici treize qui furent mobilisés... Cinq ne revinrent pas :

Georges Chédeville, fils d'Auguste, classe 97 ou 99, dans les convois automobiles.

Zéphir Hérault, mari de Charlotte Chédeville, et gendre d'Auguste, mobilisé dans un régiment de la Territoriale, et fait prisonnier.

**Raoul Depagne**, gendre de Lucien, soldat au 301<sup>ème</sup> RI ; tué aux Eparges, le 15 avril 1915.

Alfred Chédeville, fils d'Albert, Classe 1895 - 99 ??, au ?? régiment du Génie à Chartres.

Marcel Chédeville, frère du précédent, au ?? régiment de génie téléphone. Classe 1911.

Gabriel Chédeville, fils de Maxime, 23<sup>ème</sup> Colonial, et Musique des Equipages de la Flotte, comme soldat et virtuose.

Edmond Chédeville, son frère, artillerie lourde ; venu de Philippeville (Algérie).

**Paul Chédeville**, troisième frère, Premier Génie, tué en Champagne en 1915.

Gaston Jouselin, mari de Marthe Chédeville, fille de Maxime, au 23<sup>ème</sup> Colonial (*son frère Charles Jouselin disparu dans la Somme le 14 septembre 1916*).

**Julien Chédeville**, fils de Charles, 102<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, porté disparu à Roye, en septembre 1914. (*grand-père de F-x. Bibert*)

**Henri Chédeville**, son frère, 102<sup>ème</sup> R.I., tué à la ferme de Beauséjour, le 25 mars 1915.

Maurice Chédeville, troisième frère, classe 1914, dans les Zouaves, blessé en Champagne.

... et **Bernard Chédeville**, classe 1914, sergent mitrailleur au 54<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, tué à Verdun le 21 juin 1916.

signé : Stanislas « Joseph » Chédeville (1853 - 1936)



**1916 - Mitrailleurs du 54<sup>ème</sup> régiment d'infanterie**

**A gauche : Bernard CHEDEVILLE, "Lulu" GUIBOURGE et Eugène OZANNE.**

**A droite : Bernard CHEDEVILLE, Bernard PAULIN, Eugène OZANNE (tous trois tués du 21 au 23 n 1916 à Damloup), un employé des chemins de fer et BONABEAU.**

*(Les noms figurent au dos des photos).*

*Remerciements à M. Olivier Drion, petit-neveu de Bernard PAULIN  
qui nous a transmis ces images*



3429

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom CHEDEVILLE

Prénoms Bernard Joseph Henri

Grade Sergent

Corps 54<sup>e</sup> Regt d'Infanterie

N<sup>o</sup> Matricule. { 10.060 au Corps. — Cl. 1914

{ 502 au Recrutement Chartres

Mort pour la France le 21 Juin 1916

à Damloup (Meuse)

Genre de mort Tue à l'ennemi

Né le 23 Décembre 1894

à Chartres Département E et L

Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 28 Janvier 1919

par le Tribunal de Chartres

acte ou jugement transcrit le 22 février 1919

à Chartres E et L

N<sup>o</sup> du registre d'état civil 4246/6



## Bernard Chedeville

*Sergent du 54<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. Le 54<sup>e</sup> RI fait partie de la 23<sup>e</sup> Brigade de la 12<sup>e</sup> Division d'Infanterie, commandée par le général Girodon.*

Né le 23 décembre 1894 à Chartres, Bernard Chedeville est tué à l'ennemi le 21 juin 1916 à Damloup (Meuse) au cours des combats de la bataille de Verdun. Damloup est situé sur la rive droite de la Meuse, près des forts de Douaumont et Vaux. Des combats acharnés se déroulent à l'intérieur même du village, notamment au début du mois de juin 1916.

Dans l'après midi du 21 juin 1916, les Allemands déclenchent une attaque générale sur tout le front.

Au Bois-Furmin, à 500 mètres du fort de Vaux, le 1<sup>er</sup> bataillon du 54<sup>e</sup> RI, avec l'aide d'éléments du 67<sup>e</sup> RI, repousse 3 assauts ennemis. Mais les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies du 54<sup>e</sup> RI. sont anéanties, laissant un espace vide à l'ennemi qui s'y engouffre. Le 1<sup>er</sup> bataillon du 54<sup>e</sup> RI comptait à l'origine 18 officiers et 950 hommes. Au soir du 21 juin 1916, il ne reste plus que 9 officiers, dont 4 blessés, et 203 hommes, dont 33 blessés.



O VOUS QUI L'AVEZ CONNU & AIMÉ



SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES  
DE

**Bernard CHÉDEVILLE**

*Sergent au 54<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie*

**TOMBÉ AU CHAMP D'HONNEUR A VERDUN**  
Le 22 Juin 1916, dans sa 22<sup>e</sup> année

Seigneur n'aurez vous pas des faveurs particulières pour les braves qui vous arrivent dans les plis du drapeau !!

Ayez la foi. Celui que vous ne voyez plus est avec vous. *(Saint-Bernard).*

Nous le reverrons c'est là l'espoir que nous avons et qui vivra toujours dans nos cœurs.

Seigneur vous nous l'aviez donné pour faire notre bonheur, vous nous le réclamez bien jeune hélas! Nous vous le rendons le cœur brisé, mais que votre volonté soit faite.

Il a combattu le bon combat. Nous vous supplions Seigneur de lui donner la récompense d'un bonheur éternel.

P. RENIER - CHARTRES



E. Azambre peint.

SCHAETZ 1<sup>re</sup> Éd. 20, R. St-Jacques, PARIS

N°622

O DIEU, VOUS ÊTES LA COURONNE, LA FORTUNE  
ET LA RÉCOMPENSE DE VOS SOLDATS

(Liturgie)

33720

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Taulin

Prénoms Bernard, Élie Léon

Grade sous lieutenant

Corps 54<sup>e</sup> Inf<sup>rie</sup> 2<sup>e</sup> corp<sup>te</sup> Inf<sup>anterie</sup>

N<sup>o</sup> 2964 au Corps. — Cl. 1913

Matricule. 66 au Recrutement Beau

Mort pour la France le 26 juin 1916  
à Salvange aux<sup>is</sup> "553 secteur"

Genre de mort Messures de guerre

Né le 6 dec 1893  
à Courville Département Eure et Loir

Arr<sup>o</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon). }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>. }

Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
acte ou jugement transcrit le 5 octobre 1916  
à Courville (Eure et Loir)  
N<sup>o</sup> du registre d'état civil \_\_\_\_\_

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

209-708-1922. [26434]

2870

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom OZANNE

Prénoms Eugène Auguste

Grade Adjudant

Corps 52<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

N<sup>o</sup> 24645 au Corps. — Cl. 1909

Matricule. 2672 au Recrutement Jorsailles

Mort pour la France le 21 juin 1916  
à Sambourc Meuse

Genre de mort tue à l'ennemi

Né le 24 Septembre 1889  
à Medan Département Saine et Oise

Arr<sup>o</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon). }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>. }

Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
acte ou jugement transcrit le 10 Février 1919  
à Medan (Saine et Oise)  
N<sup>o</sup> du registre d'état civil \_\_\_\_\_

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

209-708-1922. [26434]

Liens :

[Page d'accueil du site de François-Xavier BIBERT](#)

[Louis CHÉDEVILLE \(1607/1678\) et sa descendance](#)

[Julienne CHÉDEVILLE \(1914/2015\) et son ascendance](#)

[La courte guerre de Julien CHÉDEVILLE \(25/08 -18/09/1914\)](#)

[Lettres de guerre de la famille de Maxime CHÉDEVILLE - 1914/1918](#)

[En remontant la rue Saint-Chéron - Tous cousins !](#)